

L.D.P. /L.P.D.: AUTOUR D'UNE SOURCE PEU CONNUE D'ALEXANDRE DUMAS

par Pierre LACHKAREFF

*En cessant d'être eux-mêmes,
les illuminés entreront dans
la grande littérature.*

A. VIATTE.

LE 2 JUIN 1846, PARAÎT DANS *LA PRESSE*, D'ÉMILE DE GIRARDIN, génial inventeur du journal populaire et de son corollaire obligé, le feuilleton, le premier épisode d'un roman signé Alexandre Dumas: *Joseph Balsamo*. Ce roman ne se veut point une œuvre isolée. Dans l'esprit de son auteur, il est le premier d'une somme grandiose, aussi grandiose que la période qu'il veut explorer et décrire: la Révolution française. Certes, infatigable travailleur, Dumas vient de publier *Le Chevalier de Maison-Rouge*, dont l'action se situe durant la Terreur. Mais ce qu'il envisage alors est d'une nature tout à fait différente. Comme l'écrit Claude Schopp, éminent spécialiste de l'œuvre dumasienne,¹ « *Le Chevalier de Maison-Rouge* [est] surtout une machine à pathétique, dans laquelle le triangle du couperet est une figure géométrique des dieux inconnus qui résolvent le dilemme écartelant le héros entre sa foi politique et son amour. L'Histoire est rejetée dans la coulisse, dans le hors-scène. » Avec *Balsamo*, l'ambition de Dumas est tout autre: « Comme toujours, écrit encore Claude Schopp, [...] sa première inspiration fut pour l'impossible, c'est-à-dire éclairer, par la fiction, le passage de la France monarchique à la France moderne [...] et non utiliser la Révolution comme cadre d'un récit qui aurait acquis un surcroît de pathétique à être situé au milieu des convulsions révolutionnaires. » De fait, *Les Mémoires d'un médecin*² comprendront, outre *Joseph Balsamo*, trois gros romans: *Le Collier de la Reine*, *Ange Pitou*, *La Comtesse de Charny*.

La rédaction et la publication de cette grande suite s'étaleront sur près de sept années.³

Dumas, il ne faut surtout pas l'oublier, est aussi un dramaturge, et un dramaturge à succès qui maîtrise tous les arcanes du « coup de théâtre ». Aussi ne faut-il pas s'étonner de la forme superlativement dramatique du premier chapitre de *Balsamo* au titre lui-même prometteur: « Le Mont-Tonnerre ». On sait que trois grands coups annoncent au théâtre le lever du rideau. Sur

1. Préface à *Joseph Balsamo*, Bouquins. Robert Laffont, 1990.

2. Titre « attrape-tout », sans réelle suite, sinon que Gilbert, l'un des principaux personnages de la saga finit tardivement dans le rôle d'un médecin attaché à Louis XVI.

3. Pour *Balsamo* entre le 2 juin 1846 et le 22 janvier 1848, pour *Le Collier de la Reine*, du 23 février 1849 au 27 janvier 1850, pour *Ange Pitou*, du 17 décembre 1850 au 26 juin 1851; enfin, *La Comtesse de Charny*, non publiée en feuilleton est enregistrée en volume en septembre 1852.

d'autres théâtres, plus discrets, voire cachés, ils annoncent également un lever de rideau bien particulier, celui-là... Ne pourrait-on discerner quelque parenté entre les deux ? Il semble bien que, pour Dumas, mais il ne sera pas le seul, il y a bien parenté ; plus ou moins consciente peut-être, mais qui n'en contribue pas moins à façonner un imaginaire à l'efficacité et à la fécondité remarquables. Pour l'heure, les trois grands coups que frappe Dumas ou plutôt son héros, sont trois grandes lettres. Leur écho va se prolonger sur quasiment toute l'œuvre ; elles sont les clefs qui ouvrent les deux portes du temps : celle de l'effondrement des mille ans de monarchie, celle de la naissance du nouvel « ordre des siècles ».

Nous voici donc, le 6 mai 1770, en un lieu et un moment fatidiques pour la suite. Le lieu : les bords du Rhin, frontière entre une France encore « innocente » et la terre classique des sociétés secrètes plus ou moins mystiques (illuminés de Bavière entre autres).⁴ Le moment : peu de jours avant l'entrée sur le territoire français de la future reine Marie-Antoinette. Un cavalier solitaire, de belle allure, met pied à terre à la tombée du jour aux abords du Mont-Tonnerre. Les scènes suivantes sont traitées d'une manière qui évoque à l'évidence une cérémonie d'initiation. Le cavalier se dépouille de ses objets métalliques, (armes, ciseaux, canif), se retrouve dans une nuit épaisse et trouve une très faible lumière pour le guider dans un chemin donné comme périlleux. Une voix l'interpelle : « Si tu as peur, retournes d'où tu viens ! » Il arrive au milieu de ruines sur lesquelles il trébuche. « Aussitôt un objet glacé se colla sur ses tempes et mura ses yeux. Dès lors il ne vit plus, même les ténèbres. » Une main de squelette s'empare de la sienne et l'amène dans une salle tendue de noir, éclairée par « trois lampes aux reflets verdâtres ». Une assemblée de créatures spectrales armées d'épées à double tranchant fait cercle. On lui demande : « Que désires-tu ? » Réponse : « Voir la lumière ». Vient alors un assez long serment, cette fois-ci très inspiré de Barruel, où il est question de briser tous les liens familiaux ou sociaux, de ne rien cacher à ses nouveaux chefs, ainsi que du poignard et de *l'aqua tofana* promise aux traîtres, suivi d'une sorte de « tuilage » par questions réponses. On simule devant lui une mise à mort, on le livre à des épreuves destinées à prouver son courage, etc. Soudain, tout se renverse. Le récipiendaire interrompt les épreuves et déclare que ce qu'il vient de vivre lui est parfaitement connu, au scandale des assistants et de leurs chefs. Lesquels sont encore plus stupéfaits lorsqu'il les interpelle nommément. « Qui es-tu ? » lui crie-t-on. : « *Ego sum qui sum*, dit-il, je suis celui qui est. À son regard dominateur, les épées s'abaissèrent par mouvements inégaux, selon que ceux que l'inconnu écrasait de ce regard cédaient à son influence ou essayaient de la combattre. » À la question posée par l'inconnu : « Qui vous a convoqués ? » le président répond :

« Nous venons au devant de celui qui a fondé un empire mystérieux en Orient, qui a réuni les deux hémisphères dans une communauté de croyances, qui a enlacé les mains fraternelles du genre humain.

Y-a-t-il un signe certain auquel vous puissiez le reconnaître ?

Oui, dit le président, et Dieu a daigné me le dévoiler par l'intermédiaire de ses anges.

Vous seul connaissez ce signe, alors ?

Moi seul le connais.

Vous n'avez révélé ce signe à personne ?

À personne au monde.

Dites le tout haut.

Le président hésita.

4. À l'époque où Dumas écrit, s'entend. Quoique Luchet, dans *L'Essai sur la secte des Illuminés* (1789) trouve déjà aux Allemands une propension à « se laisser aller aux doux encens dont les enivrent les Prêtres des Illuminés » Il est à ce propos curieux de noter que, si Lavater et Swedenborg sont embarqués dans l'affaire, les Illuminés de Bavière proprement dits sont absents et qu'il n'y a aucun député de l'Allemagne. Chez Dumas, l'identité « illuminée » est largement diluée.

